

Françoise Pirart et la Bourgogne d'en bas, Thilde Barboni et l'Angleterre d'en haut

L'une nous mène parmi les humbles d'antan, l'autre dans l'intimité d'une reine.

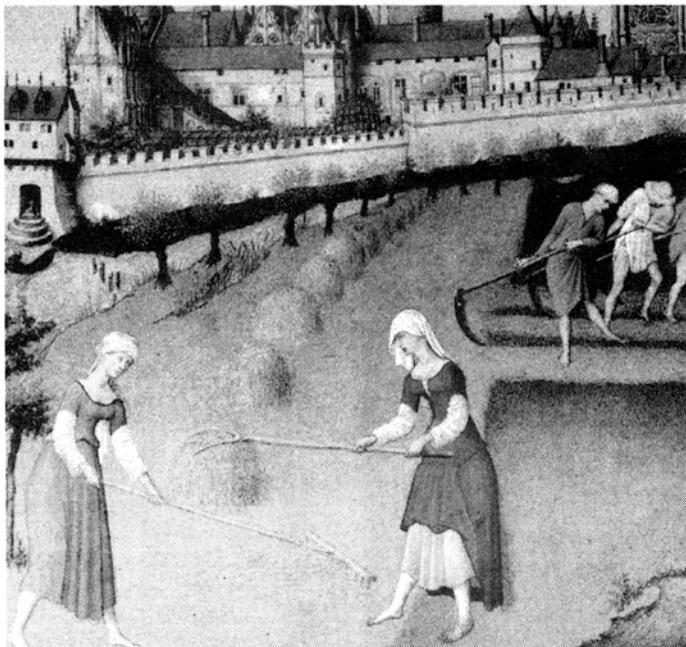
Deux Belges mettent le roman historique à leur toise. **JACQUES DE DECKER**

Le roman historique peut vouloir déchiffrer cet échec de croyances, d'idées et d'aspirations qui compose une couleur temporelle. Il peut aussi s'attacher à une figure majeure, et la sonder autant que faire se peut. Les nouveaux livres de Françoise Pirart et de Thilde Barboni adoptent ces deux démarches avec un évident bonheur. Chez l'une comme chez l'autre, on ressent un don du déplacement imaginaire dans les périodes révolues qui tient du savoir et de la vision, de la recherche et de la divination.

Pirart nous transporte un peu au-delà de l'an mil, en terre bourguignonne. Elle fait partager le sort de pauvres hères, victimes de l'injustice seigneuriale. Le jeune Geofroy, bien nommé Sans Avoir, échouant à restaurer l'honneur de son père, préférera une vie d'errance à la sédentarité familiale, et ne verra donc pas grandir ses enfants. Mathilde, sa fille, a hérité de l'inquiétude paternelle et de ses doutes face aux vérités imposées. Elle traversera elle aussi mille vicissitudes avant d'avoir droit, à la différence de son géniteur, à la paix du cœur.

Avec une verve narrative très entraînante, l'auteur se profile comme un écrivain au métier assuré et à l'imagination fertile.

Thilde Barboni s'attaque à un



Quelle vie pour les pauvres hères à l'ombre des châteaux médiévaux ?, s'interroge Françoise Pirart. Illustration : Très riches œuvres du Duc de Berry.

gros morceau : Elizabeth d'Angleterre, fille de Henry VIII et d'Anne Boleyn, qui régna durant 45 ans sur un pays qu'elle rendit prospère dans tous les domaines. L'auteur, dans le souci de cerner son modèle, ne renonce quasi jamais au gros plan. Importent avant tout les répercussions des

événements sur sa vie intérieure, et les réflexions qui la conduisent à provoquer certains d'entre eux.

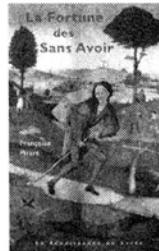
C'est là que l'intuition psychologique de la romancière fait merveille : la reine est, à ses yeux, avant tout une créature cérébrale, imprégnée de philosophie, lisant Platon et traduisant Ovide, qui ne pose aucun acte avant de

l'avoir dûment mûri. Femme de tête, elle se méfie des élans du cœur et du corps, même si elle est loin d'être insensible. Mais elle sait qu'elle ne sera à la hauteur de son destin qu'à la condition de *ne jamais se livrer, ne jamais appartenir à personne, qu'à soi*.

Le résultat est un livre aigu, lucide, sans concession. Cette anatomie d'un monstre sacré, par son don d'empathie analytique, lève un voile sur une des figures clés de notre culture. ■

La fortune des Sans Avoir

FRANÇOISE PIRART
La Renaissance
du Livre
448 p., 19,50 euros



★★

ROMAN HISTORIQUE

Elizabeth ou la dérobade amoureuse

THILDE BARBONI
Luce Wilquin
236 p., 20 euros



★★

ROMAN HISTORIQUE